



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 88

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 17 mai 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

La sainte Incarnation de Notre Seigneur. Réfutation d'une erreur sur l'Incarnation. L'importance de l'exposition des vérités de la foi. Mise en garde contre la prédication de la religion universelle. Le devoir de la sanctification personnelle.

Sermon du « Cinquième dimanche après Pâques »

Mes bien chers frères,

Dans ce temps liturgique entre la Résurrection et l'Ascension qui se termine, il a été question de l'enseignement que Notre Seigneur ressuscité a dispensé aux Apôtres, et en ce dimanche, nous avons ces paroles dans l'Évangile selon saint Jean : « *Ô Maître, vous êtes véritablement sorti de Dieu* », qui me donnent l'occasion de regarder la sainte Incarnation de Notre Seigneur, d'en réfuter une erreur, et d'insister sur l'importance de l'exposition des vérités de la foi.

Considérons tout d'abord la sainte Incarnation de Notre Seigneur. Notre catéchisme nous enseigne qu'il s'agit du mystère du Fils de Dieu fait homme, qui a assumé notre nature humaine en prenant un corps et une âme créés par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie. Cette réponse est la base des connaissances que nous devons avoir sur l'Incarnation. Avançons alors dans la doctrine catholique sur ce mystère.

Le cardinal Gousset, en bon thomiste, et grande figure parmi nos auteurs anti-libéraux, nous dit dans son ouvrage de *Théologie dogmatique*, que « pour parler exactement du mystère de l'Incarnation et de Jésus-Christ, on doit se conformer au langage de la sainte Écriture, des Pères de l'Église, des conciles, des symboles et professions de foi rédigés ou adoptés par l'Église, sans jamais perdre de vue la distinction de la nature divine et de la nature humaine, tellement unies entre elles qu'il n'y a qu'une seule personne en Jésus-Christ, la Personne du Verbe, du Fils de Dieu fait homme ». Il résume donc ici ce que saint Thomas d'Aquin explique dans la Somme théologique, entre autre ce passage : « La nature humaine (...), fut unie, dès le premier instant de son

existence, au Verbe de Dieu dans une telle unité de personne que le Fils de Dieu fut le même être que le Fils de l'homme, et le Fils de l'homme le même être que le Fils de Dieu ».

Ces éléments de doctrine nous permettent de comprendre et ainsi de parler correctement du mystère de l'Incarnation, de cette unité de Personne en Notre Seigneur Jésus-Christ, Verbe de Dieu incarné. Par contre, il est manifeste que chez les catholiques qui ne le sont plus que de nom, la façon dont ils parlent ou écrivent sur l'Incarnation, sur Notre Seigneur Jésus-Christ, révèle la conception erronée qu'ils en ont.

Joseph Ratzinger par exemple (je vous ai déjà cité ses différents propos), présuppose un homme assumé par le Verbe de Dieu. C'est l'Adoptionisme, hérésie du deuxième siècle condamnée par l'Église. Pour lui, Notre Seigneur est initialement distinct de Dieu et si Sa volonté humaine adhère à la volonté de Dieu, il n'y a pas cependant de volonté divine en Notre Seigneur. Et c'est aussi la raison pour laquelle Notre Seigneur a dû recevoir quelques compléments dans Sa vie terrestre, à Son Baptême au Jourdain, qu'Il doit se plonger dans la prière au Thabor pour être illuminé par Son Père. Alors que « l'état glorieux dans lequel Notre Seigneur venait de se montrer, comme nous dit Mgr Gaume, était son état naturel, et le miracle n'était pas qu'il eût part quelques moments dans cette gloire propre du Fils unique du Père, mais que par un effet de sa toute puissance, il la renfermait au-dedans de Lui-même, et qu'il l'empêchait de frapper et d'éblouir tous les yeux ».

Les propos de Joseph Ratzinger prouvent donc qu'il présuppose un homme assumé par le Verbe de Dieu, alors que toute la théologie catholique, elle, nous démontre que le Verbe de Dieu n'a pas assumé un homme, mais notre nature humaine. Saint Thomas nous dit précisément que « le Fils de Dieu n'est pas l'homme qu'il a assumé, mais il est celui dont il a assumé la nature ». Notre Seigneur est vrai Dieu de par Sa nature divine, et Il est vrai homme parce qu'il a assumé notre nature humaine.

Mais supposer que le Verbe de Dieu ait assumé un homme, mes bien chers frères, c'est aussi inévitablement attaquer la conception virginale de la très sainte Vierge Marie. Comme je vous en ai parlé à la fête de l'Annonciation, l'on accepte maintenant que saint Joseph puisse être le père naturel de Notre Seigneur. C'est ce que Joseph Ratzinger laisse entendre lorsqu'il écrit dans son ouvrage *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, récemment réédité sans rien changer, que « la doctrine de la divinité de Jésus ne serait pas mise en cause, si Jésus était issu d'un mariage normal ». Pour écrire cela, il est donc nécessaire de supposer un homme assumé par le Verbe de Dieu ; c'est hérétique.

Et c'est donc bien, comme le cardinal Gousset le souligne, par une atteinte à la conception miraculeuse de la très sainte Vierge Marie que l'on attaque l'unité de Personne en Notre Seigneur Jésus-Christ. Naturellement, tous ceux qui acceptent que Jésus soit issu d'un mariage normal, portant forcément cette atteinte à la conception virginale et la virginité même de Notre-Dame, ne savent même pas qu'ils sont condamnés par le Concile de Latran en 649.

Par conséquent, avec tous les différents critères de la Tradition, que nous énumérait le Cardinal Gousset, ne perdons jamais de vue que par l'union hypostatique, la nature divine et la nature humaine étant tellement unies entre elles, il n'y a qu'une seule personne en Jésus-Christ, la Personne du Verbe, le Fils de Dieu fait homme.

Et si j'insiste maintenant sur l'importance de l'exposition de ces vérités de la foi, c'est que la diminution, voire l'oubli de ces vérités entraîne la perte de la foi elle-même. Dom Guéranger dans son commentaire sur ce dimanche, recommande « d'insister sur l'obligation où nous sommes de cultiver en nous-mêmes l'attention aux vérités que nous avons une fois comprises, et de nous tenir en garde contre cet oubli coupable qui cause tant de ravages dans les âmes inconsidérées ».

Et, voyez comment nos auteurs antilibéraux sont unanimes, car voici ce qu'écrit également le Père Aubry dans son ouvrage *La méthode des études ecclésiastiques dans nos séminaires depuis le Concile de Trente*¹. C'est à propos du verset du Psaume 11 : « Les vérités ont été diminuées parmi les enfants des hommes », ce qui correspond à ce dont nous sommes témoins aujourd'hui. Le Père Aubry écrit, en effet : « Ce texte admirable (le verset en question) signifie que la défaillance du bien est encore plus à craindre pour les soldats de l'Église que cette puissance du mal dans cette grande lutte des deux cités ».

¹ Disponible aux Éditions Saint-Rémi

Ainsi, comme Dom Guéranger, le Père Aubry nous précise bien que dans cette lutte entre la cité du Bien et la cité du mal, c'est l'oubli coupable des vérités de la foi chez ceux qui se croient catholiques qui leur font perdre la foi, c'est la diminution des vérités de la foi chez ceux qui se disent *les champions de la Tradition*, la fausse majorité traditionnelle, qui engendre la défaillance que nous constatons aujourd'hui.

Et, mes bien chers frères, si l'on joint à ces deux passages ce que nous dit Dom Guéranger au XX^e dimanche après la Pentecôte : « La lumière n'aura point alors à subir seulement les assauts des fils de ténèbres étalant leurs perverses doctrines ; elle sera plus encore, peut-être, amoindrie et faussée par les défaillances des enfants de lumière eux-mêmes sur le terrain des principes, par les atteroiements, les transactions, l'humaine prudence des prétendus sages », nous avons les éléments pour comprendre comment se réalise le triomphe des ennemis du Christ et de l'Église. Ce qui est le plus à souligner ici, chez tous ceux qui croient marcher sous les bannières des clefs apostoliques, c'est cette fausse majorité traditionnelle, qui, dans son aveuglement spirituel, livrée à ses propres opinions et tenues par ses transactions avec l'ennemi, ne fait plus que prendre ses désirs, voire ses rêves, pour des réalités. C'est ainsi qu'elle se persuade actuellement d'avoir en Joseph Ratzinger un "pape" traditionnel !

Pendant ce délire, Joseph Ratzinger, totalement conscient de son rôle, profite du champ libre, pour prêcher la religion universelle, dans la plus grande fidélité à la Révolution conciliaire, c'est-à-dire, comme je vous l'ai souligné dimanche dernier, à la négation de Jésus-Christ et de Sa royauté.

Au dimanche de la Septuagésime je vous ai cité Mgr Gaume et puis le Père Aubry précisément, parlant de la diminution des notions catholiques, cédant le pas à une religion naturelle, déification de la raison, pour arriver à une religion universelle. Voici, à ce propos, un passage des plus caractéristiques des discours de Joseph Ratzinger, lors de son déplacement en Terre Sainte. Dans la rencontre avec des organisations pour le dialogue interreligieux, il dit, établissant un tronc commun avec les trois religions monothéistes : « Les premiers pas d'Abraham sur le chemin de la foi, et les pas que nous faisons pour aller ou revenir de la synagogue, de l'église, de la mosquée ou du temple, battent le sentier de notre unique histoire humaine, et (écoutez bien) ouvrent, au fur et à mesure, la route vers la Jérusalem éternelle ». C'est-à-dire qu'il affirme ici que ces deux religions monothéistes conduisent leurs membres au Ciel !

Avec ces étapes franchies, nous voyons sérieusement maintenant, ce qu'il va advenir encore de l'Église. En vous parlant de l'*Exposition littérale de l'Apocalypse* du Père de Clorivière à Pâques, je vous ai cité ce qu'il nous disait sur le sixième et le septième âge de l'Église : que les ennemis de Notre Seigneur et de son Église feront tous leurs efforts pour exterminer la Religion elle-même, la véritable religion.

Nous voyons donc comment cela s'accomplit dans cette négation de Notre Seigneur Jésus-Christ et de Sa royauté. Et nous voyons au contraire que le seul principe qui nous sauvera sera « Jésus-Christ Roi de France », et comment se mettra en place le règne du Sacré-Cœur, préparé par le triomphe du Cœur Immaculé de Sa très sainte Mère, ce qui est conforme à Sa volonté.

Alors gardons bien fidèlement la saine doctrine catholique sur tous les mystères de notre sainte religion et en l'Église ; approfondissons et renforçons nos connaissances, afin que notre foi et notre charité envers Notre Seigneur en soient accrues. Le Père Aubry, nous dit dans son ouvrage *Conseils aux séminaristes* que « lorsque la révolution aura fini son travail destructeur, les hommes de principes ne seront guère plus qu'une poignée ; ils pourront se compter, et leur nombre ne sera peut-être pas suffisant à remplir une des nefes de Notre-Dame ; mais ils seront le germe de la société renouvelée ».

Eh bien faisons tout ce qui est en notre mesure pour que des vocations, ces hommes de principes dont il nous parle, puissent se former et réaliser cette société renouvelée par le règne du Sacré-Cœur, par vos prières, et par différentes œuvres et dons, car si la foi est nécessaire, cette vertu doit être accompagnée par des œuvres comme saint Jacques le précise dans l'Épître que nous venons d'entendre.

Et puis, mes bien chers frères, pensons à notre sanctification, à notre salut. Si l'oubli des vérités de la foi cause tant de ravages dans les âmes inconsidérées, comme le remarquait Dom Guéranger, cet oubli fait disparaître également le recours aux grâces nécessaires pour leur sanctification et leur salut.

Alors puisque tous les mystères divinement opérés ici-bas, ont pour but de nous sanctifier, afin que nous devenions mûrs pour la vision et la possession éternelle de Dieu, lorsque nous réciterons les Litanies des saints

ces trois jours prochains, nous saurons retenir que par ces mystères nous obtenons de Notre Seigneur les grâces qu'Il nous a méritées, en commençant par l'invocation de Sa sainte Incarnation : *par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous Seigneur.*

Jeudi prochain nous célébrerons l'admirable Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ, Son retour auprès de son Père et du Saint-Esprit, *après être sorti de Dieu.* Se doit être l'occasion de bien comprendre qu'après Son Incarnation et avoir accompli l'œuvre de notre rédemption, nous demandons désormais en Son Nom ces grâces, qu'après avoir ordonné aux Apôtres d'aller enseigner les Nations, les baptisant au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, nous adorons en vérité ce Dieu Trinité, et nous croyons en l'Église, la seule arche de salut pour nous conduire, si nous sommes fidèles, au Ciel, à la Jérusalem éternelle.

La très sainte Vierge Marie, Épouse du Saint-Esprit, ayant permis par son Fiat la sainte Incarnation de Notre Seigneur, demandons lui, demandons à l'Auguste Reine des Cieux, toute puissante sur le divin Cœur de son Fils, ces vocations que je vous rappelle depuis plusieurs dimanches et pour nous tous, les grâces nécessaires afin d'observer cette obligation où nous sommes de cultiver en nous l'attention aux vérités révélées, pour nous tenir toujours en garde contre les oublis coupables de ces vérités et des préceptes de son divin Fils.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info